

La caverne de Platon à l'épreuve de l'éducation confessionnelle

SALAH ABOUJAOUDE, S.J.

Loin d'être un simple vestige de la philosophie antique, l'allégorie de la caverne exposée au livre VII de La République de Platon demeure un modèle puissant pour penser la quête de la vérité à travers l'éducation. Celle-ci ne peut être authentique qu'en s'ordonnant explicitement à cette recherche, car elle engage un mouvement de l'âme vers la vérité tout en éclairant l'engagement au service du bien commun, qui apparaît comme son accomplissement. L'éducation ne peut donc être ni neutre au sens d'une indifférence à la vérité, ni réduite à un profit purement individuel ; elle comporte intrinsèquement une finalité civique.

Rappelons brièvement cette allégorie. Des prisonniers, enchaînés depuis l'enfance, sont contraints de fixer la paroi d'une caverne où se projettent des ombres qu'ils prennent pour la réalité elle-même. Derrière eux brûle un feu et, entre ce feu et les prisonniers, un muret derrière lequel des montreurs manipulent des objets. Les ombres projetées sur la paroi résultent de cette mise en scène comparable à un théâtre d'illusions structurant l'opinion commune. La libération de l'un des prisonniers inaugure alors un parcours douloureux d'arrachement aux apparences. Il découvre d'abord les objets dont les ombres n'étaient que les reflets, puis la lumière du feu, avant d'être conduit hors de la caverne vers le monde extérieur éclairé par le soleil, symbole de l'Idée du Bien. Une fois parvenu à cette connaissance, l'ancien prisonnier est contraint de redescendre dans la caverne afin de libérer ses compagnons et de mettre sa compréhension du Bien au service de la justice et du bonheur de la cité. Mais son retour provoque l'incompréhension et l'hostilité de ceux qui restent prisonniers des apparences.

La condition humaine révélée par cette allégorie peut être décrite en trois moments. D'abord, une ignorance subie, imposée dès l'enfance par des chaînes qui limitent le champ du regard et restreignent l'accès au réel. Ensuite, une illusion entretenue par ceux qui contrôlent les apparences et façonnent les représentations collectives. Enfin, un rapport au réel réduit à son degré le plus bas, celui des ombres, imitation d'objets sensibles eux-mêmes distincts des réalités

intelligibles. L'affranchissement de cette situation ne résulte pas d'une simple accumulation de connaissances, mais d'un retournement de l'âme vers la lumière. Ce processus exige une rupture avec les certitudes sensibles et suppose rigueur intellectuelle et courage moral.

Si le retour du prisonnier libéré ébranle l'ordre établi, l'irruption du « porteur de la révélation » introduit une rupture d'une autre nature. Celle-ci est justifiée par le fait que l'effort de la raison laisse l'homme face à la finitude de ses propres forces ; la nécessité d'un secours extérieur s'impose. À l'idée du Bien, principe impersonnel vers lequel s'élève l'intelligence chez Platon, se substitue l'initiative d'un Dieu personnel qui descend dans la caverne. La vérité n'apparaît plus seulement comme le terme d'une ascension rationnelle, mais aussi comme l'accueil d'une parole divine inscrite dans l'histoire. Cette transformation souligne le fait que l'homme ne peut prétendre fonder par lui seul son accomplissement ultime, celui-ci dépendant en dernière instance de la volonté divine.

La relation entre foi et raison ne se présente cependant pas nécessairement comme une opposition. Elle peut constituer une tension féconde. Méconnaître cette dynamique conduit soit à dissoudre la révélation dans un rationalisme qui la réduit à la mesure de l'intelligence humaine, soit à verser dans un obscurantisme qui soumet la raison à une autorité indiscutable. L'enjeu n'est donc pas d'abolir l'une au profit de l'autre, mais de penser leur articulation.

Toutefois, la révélation ne se présente jamais sans médiation. Elle est toujours transmise, interprétée et institutionnalisée par des acteurs humains. C'est ici qu'apparaît une transformation décisive du processus éducatif. Lorsque « l'interprète de la révélation » en vient à occuper symboliquement la place de la paroi dans l'allégorie platonicienne, la dynamique de la recherche du vrai risque de se trouver profondément altérée.

Dans la caverne, les ombres qui structurent l'opinion des prisonniers se fixent sur la paroi. Tant que le regard demeure rivé à cette surface, aucun retournement vers la source de la lumière n'est possible. Une situation analogue apparaît lorsque l'interprétation de la révélation est monopolisée par une autorité qui se présente comme l'unique médiatrice du sens. L'interprète ne se contente plus alors d'éclairer la parole révélée ; il fixe le cadre dans lequel elle peut être comprise.

La médiation se transforme ainsi en écran. L'éducation cesse d'être un mouvement de conversion de l'âme vers la vérité pour devenir un dispositif de fixation des consciences sur une interprétation autorisée. La recherche cède la place à la subordination, la raison perd son autonomie critique, la pluralité des lectures disparaît et la vérité tend à se confondre avec l'autorité qui la proclame.

Si, de surcroît, cette position d'interprète s'allie à l'exercice du pouvoir, les représentations collectives acquièrent une légitimation sacrée. L'obéissance intellectuelle devient exigence morale et la contestation est disqualifiée comme transgression. La finalité civique de

l'éducation mentionnée plus haut se trouve alors détournée au profit de la conservation d'un ordre établi. La parole révélée elle-même risque d'être instrumentalisée ; elle n'apparaît plus comme appel à la conversion intérieure et à la recherche du vrai, mais comme principe de légitimation d'une autorité présentée comme indiscutable.

Dans un tel système, la fermeture devient structurelle. La caverne ne désigne plus une condition humaine appelée à être dépassée par l'éducation, mais un ordre stabilisé protégé par la sacralisation du pouvoir de l'interprète. Ce qui devrait être médiation vers la lumière devient surface d'arrêt du regard et de la liberté.

Par conséquent, l'exigence de neutralité de l'éducation ne signifie nullement l'indifférence à l'égard de la vérité ni l'adhésion à un relativisme stérile. Elle désigne plutôt la condition institutionnelle nécessaire pour que nul acteur, politique ou religieux, ne puisse se substituer à la dynamique même de la recherche du vrai. Dans un tel cadre, la raison peut exercer pleinement sa vocation critique, la foi proposer son horizon de transcendance sans clore le questionnement, et l'éducation accomplir sa tâche la plus haute en accompagnant le retournement du regard vers la lumière. Là où cette neutralité est préservée, la caverne redevient le point de départ d'un chemin d'émancipation intellectuelle et civique.